

POEME N°1
(René Depestre)

Mon avenir sur ton visage est dessiné comme des nervures sur une feuille,
Ta bouche quand tu ris est ciselée dans l'épaisseur d'une flamme,
La douceur luit dans tes yeux comme une goutte d'eau dans la fourrure d'une vivante zibeline,
La houle ensemeince ton corps et telle une cloche ta frénésie à toute volée résonne à travers mon sang
Comme tous les fleuves abandonnent leurs lits pour le fond de sable de ta beauté,
Comme des caravanes d'hirondelles regagnent tous les ans la clémence de ton méridien,
En toute saison je me cantonne dans l'invariable journée de ta chair,
Je suis sur cette terre pour être à l'infini brisé et reconstruit par la violence de tes flots,
Ton délice à chaque instant me recrée tel un cœur ses battements,
Ton amour découpe ma vie comme un grand feu de bois à l'horizon illimité des hommes.

POEME N°2
(André Velter)

Un désir absolu
Entre visions et reflets mon amour,
Je prends l'empreinte de tes yeux,
Le cristal de ton corps jeté dans la lumière.
Je pars nous mettre à l'abri de ce temps.

Je donne ton sourire à une bouche d'or,
Je laisse tes cheveux recoudre l'infini,
J'attache à ton désir un désir absolu,
J'appelle de ton nom le chant des solitudes.

Il y a je le sais des traces sur le vide,
Des blessures qui dessinent le chaos de mon cœur.
Je suis au labyrinthe où je me suis perdu,
En rêvant de me perdre sans retour avec toi.

Je te veux dans mes bras comme au ciel,
Je te veux à tous les échos essoufflés,
Je te veux à bout portant accordée,
Je te veux avec moi dans un néant solitaire.

En ton visage est au creux de mes mains,
Je le presse si fort sur mon propre visage,
Que je traverse monts et désastres, ruines ou glaciers,
Jusqu'à toucher encore cette merveille de nous,

Entre visions et reflets mon amour.

POEME N°3
(Pablo Neruda)

J'ai faim de tes cheveux, de ta voix, de ta bouche,
Sans manger je vais par les rues, et je me tais,
Sans le soutien du pain, et dès l'aube hors de moi,
Je cherche dans le jour le bruit d'eau de tes pas.

Je suis affamé de ton rire de cascade,
Et de tes mains couleur de grenier furieux,
Oui, j'ai faim de la pâle pierre de tes ongles,
Je veux manger ta peau comme une amande intacte,

Et le rayon détruit au feu de ta beauté,
Je veux manger le nez maître du fier visage,
Je veux manger l'ombre fugace de tes cils,

J'ai faim, je vais, je viens, flairant le crépuscule,
Et je te cherche, et je cherche ton cœur brûlant,
Comme un puma dans le désert de Quitratué.

POEME N°4
(Francis Jammes)

Laisse les nuages blancs passer au soleil.
Il n'y a ici que toi, la terre et le ciel.
Ne pense à presque rien.
Douces comme du miel.

Les ânes passeront en frissonnant de mouches.
La mère chantera sur l'enfant qu'elle couche,
Et je t'embrasserai, la bouche sur la bouche.
Puis le ciel sera bleu, puis le ciel sera gris.

Les oiseaux chanteront et pousseront des cris,
Et auprès du vieux puits il poussera des buis.
Ecoute mon amie : il y a sous la grange
Un nid d'hirondelles petites et criardes
Et qui ont la douceur de la vie calme et sage.

On a coupé les blés qui dormaient au soleil,
Puis la pluie est venue, elle est venue du ciel :
Elle a noyé le blé et a mangé le miel.

Mais la douleur est douce et ton amour est doux.
Tu m'as donné ton cœur, ta tête et tes genoux :
Nous ne faisons plus qu'un et ton cœur est à nous.

POEME N°5

(André Velter)

Il y a,
Des brassées d'étoiles dans nos bras,
Des poignées de rêves dans nos poings,
Des passages déroutés dans nos pas,

De la poussière d'ange à tes paupières,
Du rouge d'amante à tes joues,
De la sueur de femme à tes hanches,
Du ressac de bacchante entre tes cuisses,

De l'imprévu toujours,
De l'inconnu n'importe où,
Des rendez vous partout,

Et puis encore le souffle au large,
Et puis encore la fièvre au front,
Et puis encore l'amour sans fin.

POEME N°6

(Guillaume Apollinaire)

Ma bouche aura des ardeurs de géhenne,
Ma bouche te sera un enfer de douceur et de séduction,
Les anges de ma bouche trôneront dans ton cœur,
Les soldats de ma bouche te prendront d'assaut,
Les prêtres de ma bouche encenseront ta beauté,
Ton âme s'agitiera comme une région pendant un tremblement de terre,
Tes yeux seront alors chargés de tout l'amour qui s'est amassé,
Dans les regards de l'humanité depuis qu'elle existe,
Ma bouche sera une armée contre toi une armée pleine de disparates,
Variée comme un enchanteur qui sait varier ses métamorphoses,
L'orchestre et les chœurs de ma bouche te diront mon amour,
Elle te le murmure de loin,
Tandis que les yeux fixés sur la montre j'attends la minute prescrite pour l'assaut.

POEME N°7
(Paul Verlaine)

Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches,
Et puis voici mon cœur qui ne bat que pour vous.
Ne le déchirez pas avec vos deux mains blanches,
Et qu'à vos yeux si beaux l'humble présent soit doux.
J'arrive tout couvert encore de rosée,
Que le vent du matin vient glacer à mon front.
Souffrez que ma fatigue à vos pieds reposée,
Rêve des chers instants qui la délasseront.
Sur votre jeune sein laissez rouler ma tête,
Toute sonore encor de vos derniers baisers,
Laissez-la s'apaiser de la bonne tempête.
Et que je dorme un peu puisque vous reposez.

POEME N°8
(Charles Juliet)

Ton regard. Ta voix,
Tu parais.

Ton regard s'empare du mien,
M'enveloppe de silence de tendresse.

Ta voix garde l'empreinte,
De ce qui t'a meurtrie.
Et pourquoi naguère n'ai-je pas été là,
Pour empêcher que survienne,
L'épreuve qui t'a laissé cette fêlure.

Tu parais.

Mes cinq sens se mettent à l'affût,
Se tendent avidement vers ta bouche,
Tes seins tes flancs ,
Vers tes mains prometteuses.

C'est toi qui donnes sens et saveur,
À ma vie.
Et pourtant tu es ma blessure,
C'est toi qui me fais grandir.

POEME N°9

(Paul Eluard)

J'ai regardé devant moi,
Dans la foule je t'ai vue,
Parmi les blés je t'ai vue,
Sous un arbre je t'ai vue,

Au bout de tous mes voyages,
Au fond de tous mes tourments,
Au tournant de tous les rires,
Sortant de l'eau et du feu,

L'été l'hiver je t'ai vue,
Dans ma maison je t'ai vue,
Entre mes bras je t'ai vue,
Dans mes rêves je t'ai vue,

Je ne te quitterai plus.

POEME N°10

(Pierre de Ronsard)

Ma plume sinon vous ne sait autre sujet,
Mon pied sinon vers vous ne sait autre voyage,
Ma langue sinon vous ne sait autre langage,
Mon oeil sinon vous ne connaît autre objet.

Si je souhaite rien, vous êtes mon souhait,
Vous êtes le doux gain de mon plaisant dommage,
Vous êtes le seul but où vise mon courage,
Et seulement en vous tout mon rond se parfait.

POEME N°11

(Marguerite de Valois)

Nos deux corps sont en toi,
Je le sais plus que d'ombre.
Nos amis sont à toi,
Je le sais que de nombre.
Et puisque tu es tout,
Et que je ne suis rien,
Je n'ai rien ne t'ayant,
Ou j'ai tout, au contraire,
Avoir et tout et rien,
Comment se peut-il faire ?

Je vis par et pour toi,
Ainsi que pour moi-même.
Tu vis par et pour moi,
Ainsi que pour toi-même.
Je vis par et pour toi,
Ainsi que pour moi-même.
Tu vis par et pour moi,
Ainsi que pour toi-même.

Le soleil de mes yeux,
Si je n'ai ta lumière,
Une aveugle nuée,
Ennuie ma paupière.
Comme une pluie de pleurs,
Découle de mes yeux,
Les éclairs de l'amour,
Les éclats de la foudre
Entrefendent mes nuits,
Et m'écrasent en poudre.
Quand j'entonne les cris,
Là, j'étonne les cieux.